



La Parole du Rav Brand

« Yaacov demeura seul, et un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Yaacov se démit pendant qu'il luttait avec lui... C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le ligament sauteur (le nerf sciatique) qui est à l'emboîture de la hanche ; car il frappa Yaacov à l'emboîture de la hanche, au nerf sciatique.¹ »

La Torah contient 248 commandements positifs et 365 interdits. Ils sont pratiquement tous tirés des quatre Livres à partir de *Chemot*, qui évoque la sortie des Hébreux d'Égypte, la « naissance » du peuple juif. En revanche, dans le Livre de *Béréchit* ne figurent que deux commandements positifs, la *mitsva* d'engendrer et celle de faire la *brit-mila*, et un interdit : celui de manger le nerf sciatique ; les trois concernent l'appareil de reproduction.

A sa « naissance », le peuple juif était composé de 600 000 membres. Le Livre de *Béréchit* quant à lui raconte le temps de sa « conception » et de sa « gestation », à l'époque des Patriarches et des 12 tribus, qui devaient engendrer ces 600 000 hommes. Ce Livre ordonne donc de se multiplier et de se sanctifier avec la *brit-mila*. Les Hébreux devaient en principe choisir des époux et épouses exclusivement parmi la semence de Yaacov, interdisant toute union avec des hommes ou des femmes d'origine cananéenne, égyptienne ou autres.²

Tel était en fait le sujet de la lutte spirituelle entre l'ange d'Essav et Yaacov. L'ange voulait pervertir Yaacov, et à travers lui, tous ses descendants. Mais Yaacov résista. L'ange devait se contenter de lui administrer une terrible blessure physique, et en conséquence, les descendants d'Essav, les Romains, ne pourraient massacrer que les corps – et non les âmes – des descendants de Yaacov.³ L'interdit de consommer le nerf sciatique fut connu et respecté dès la génération des fils de Yaacov.⁴ Et en Égypte même, les mariages qu'ils contractèrent tenaient compte de l'interdit susmentionné.⁵

Cette histoire est aussi une indication pour les générations suivantes. Comment ? Yaacov fut agressé

lorsqu'il était seul, en allant récupérer de petites fioles.⁶ Alors qu'Essav et ses 400 guerriers rôdaient autour de lui dans le but de l'assassiner, les fioles lui étaient pourtant indispensables. L'une contenait sans doute cette huile pure qu'il devait bientôt verser sur la pierre fondatrice de la Maison de D.ieu,⁷ comme il l'avait promis à sa sortie de Beer-Cheva.⁸ Quant à l'autre fiole qu'il récupéra, il souhaitait vraisemblablement indiquer aux générations futures une certaine attitude à adopter. Les Patriarches avaient en effet pris l'habitude de faire des gestes pour indiquer aux futures génération la direction à prendre.⁹ En fait, à l'époque du Deuxième Temple, les Grecs voulurent briser la résistance des juifs à l'interdit des mariages mixtes. Ils décrétèrent alors que chaque mariée serait abusée par le gouverneur grec le jour de son mariage. Cependant, la révolte héroïque de l'une d'entre elles provoqua la rébellion des Hasmonéens, et la victoire sur leurs oppresseurs.¹⁰ Selon une certaine tradition, cette femme était Yehoudit, la propre fille de Matityahou, le grand-prêtre. En récupérant cette fiole d'huile bien qu'il se mît en danger, Yaacov envoyait à Matityahou et à ses fils ce message : malgré le péril, il fallait qu'ils déclarent la guerre et ils en sortiraient victorieux. Cette tradition était aussi connue de Moché.¹¹ Le rappel de la lutte contre l'ange méritait une attention particulière, au point qu'il fut défendu la consommation du nerf sciatique. Car cette lutte représente les persécutions que les juifs subirent en exil, et la résistance de Yaacov indique que les juifs résisteront et survivront. Et comme le matin venu, le soleil guérissait la blessure de Yaacov, ainsi D-ieu, à la venue du Machiah, libèrera le peuple juif de ses malheurs.¹²

¹ *Béréchit* 32,25-33. ² Voir aussi Ramban, *Béréchit* 38,2.

³ Voir Ramban, 32,26. ⁴ *Béréchit* 32,33.

⁵ *Vayikra rabba*, 32,5 ; *Rachi*, *Vayikra*, 24,11.

⁶ *Houlin* 91a ; *Rachi*, 32,25. ⁷ *Béréchit* 35,14.

⁸ *Béréchit* 28,18. ⁹ Ramban, 12,6.

¹⁰ *Rachi*, *Chabbat* 23a.

¹¹ *Tanhouma*, *Vayehi* 14 ; *Rachi*, *Dévarim* 33,11.

¹² *Hinoukh*, *mitsva* 3.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 01	17 : 17
Paris	16 : 35	17 : 49
Marseille	16 : 45	17 : 52
Lyon	16 : 38	17 : 48
Strasbourg	16 : 15	17 : 28

N° 366

Pour aller plus loin...

- 1) A quel enseignement pourraient faire allusion les 2 premiers termes de notre Sidra : « Vayehi Mikets » (41-1) ?
- 2) Il est écrit (41-33) : « Véata yiré Paro iche navone vé'hakham ». Pharaon a-t-il « bikhlal » demandé un conseil à Yossef pour le choix de l'homme et de la manière par laquelle ce dernier gèrera son pays en période de famine, pour que celui-ci lui recommande de placer sur l'Égypte, un homme intelligent et sage qui adoptera un certain plan pour faire face aux années de pénurie de nourriture (41-33 à 36) ?
- 3) Il est écrit (41-56) : « Vayika'h Yossef ète kol acher bahem vayichbor lémitsrayim vayé'hézak hara'âv béèretz mitsrayim ». A quel enseignement fait allusion le terme «vayé'hézak » ?
- 4) Pour quelle raison, Yossef fit mettre (par le biais de Ménaché qui fut son intendant) sa coupe dans le sac de Binyamin, faisant ainsi souffrir ce dernier plus que tous ses autres frères (44-2) ?
- 5) Qui seront les conseillers du Machia'h ? Quel est leur point commun ?
- 6) A quel message font allusion les 5 derniers mots de notre Sidra (48-17) : « Véatem alou léchalom el avikhem » ?

Yaacov Guetta

Le saviez-vous ?

Dans quel cas Mikets tombe en dehors de 'Hanouka ?

Mikets tombe toujours pendant 'Hanouka, sauf dans le cas où Roch Hachana est un Chabbat, et que 'Hechvan et Kislev comportent 29 jours.

C'est le cas des années Pechoutot de type ZaHaA 4,2%, et des années Méoubérot de type ZaHaG 5,8%. Ce qui fait une fréquence au total de 10%. (Ce sera le cas en 5784, 5801, 5808...)

Yossef Stioui

La Question

Dans la paracha de la semaine, suite à la famine qui s'abat sur la terre de Canaan, les frères de Yossef descendent en Égypte acheter du blé. Yossef les reconnaissant, les accuse d'être en réalité des espions et les emprisonne 3 jours avant de ne garder que Chimon en otage pendant que les autres retournent vers leur père, ravitailler leur famille.

Comment comprendre que Yossef se permit de retenir ses frères avec leurs provisions prenant le risque de laisser son père manquer de victuailles ?

Le **Hatam sofer** répond : Dans son premier rêve prémonitoire annonçant la prosternation de ses frères devant lui, Yossef vit des gerbes de blé leur appartenant, s'incliner devant sa propre gerbe. De là, Yossef déduisit que lorsque ses frères se présenteraient à lui, ils auraient encore en leur possession de quoi subvenir à leur besoin, et put donc se permettre de les retenir 3 jours de plus. (La véracité de cette déduction nous est d'ailleurs confirmée par *Rachi* (42/1) donnant l'injonction à ses enfants de descendre acheter du blé bien qu'il leur en restait pour ne pas que les enfants d'Ichmael et d'Essav ne puissent les regarder de manière suspicieuse.)

G.N.

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Avraham ben Fortunée

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Doit-on jeûner jusqu'à la sortie des étoiles si le jeûne du 10 Tevet tombe vendredi ?

Il ressort du traité **Taanite** (18b) qu'un jeûne qui tombe vendredi doit être respecté jusqu'à la sortie des étoiles. Et ainsi, on retrouve dans la **Tossefta** (Taanite 2,7) au nom de Rabbi Yossi.

S'agit-il alors d'une obligation à finir le jeûne ou simplement d'une autorisation ?

- Selon certains, il s'agit juste d'une autorisation de finir le jeûne à la nuit, mais cela n'est pas obligatoire [Tossefot Érouvine 41b (Voir Beth Yossef 249,3 au nom Mordekhai qu'une fois, le 10 Tevet tomba un vendredi et le Ri Hazaken goûta un peu du plat du Chabbat afin de ne pas rentrer Chabbat à jeun)].

- Cependant, la plupart des Richonim écrivent que l'on doit impérativement finir le jeûne **jusqu'à la sortie des étoiles** ainsi qu'il en ressort selon le sens simple de la guemara [Rachba, Ritba, Roch, Ran...].

- Enfin, certains écrivent qu'il suffit de jeûner jusqu'à la **Kabalat Chabbat** [Mordekhai au nom du Maharam ; Hagahote Maymoniyote qui rapporte que même selon le second avis, il suffit de recevoir le Chabbat pour mettre fin au jeûne, voir cependant le Beth Yossef qui écrit que ce n'est pas ainsi qu'il en ressort du Roch ainsi que des autres Richonim. Aussi, la Raavad suit cet avis mais précise qu'il faut attendre la Chekia (voir Béour Halakha 249,4)].

En pratique, le Choulhan Aroukh (249,4) retient la **seconde opinion** [Yebia Omer T.6 O.H Siman 31/ Menou'hat Ahava T.1 perek 2,10 à l'encontre du Béour Halakha 249,4 "Im Lo"].

C'est pourquoi, on attendra la sortie des étoiles avant de démarrer le Kidouch.

Il est à noter que l'on mentionnera dans la tefila de Min'ha tous les passages d'un jeûne ordinaire (à savoir "Anénou" dans la Amida/Hazara ; Lecture de la Torah « Vay'hal » ; Birkat Cohanim si Min'ha est effectué dans la demi-heure précédant la chekia). Cependant, les Ta'hanounes seront omis.

David Cohen

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshet.news@gmail.com

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Après 12 ans passés en prison, Yossef entrevoit une porte de sortie, grâce à une nuit spéciale vécue par le Pharaon. Il rêve deux fois d'une même idée. 7 vaches maigres mangent 7 grosses vaches et 7 épis peu chargés avalent 7 épis bien fournis. Le Pharaon cherche un interprète et reçoit l'information du maître échanton, comme quoi un jeune juif en prison saurait interpréter les rêves. Il fut présenté au Pharaon.

Montée 2 : Après lui avoir raconté son rêve, Yossef lui propose l'interprétation suivante. Les vaches et épis sont des années. Les maigres sont des années de famine et elles avalent les grosses vaches faisant référence à l'abondance. En effet, les années de famine feront oublier l'abondance. Le Pharaon est impressionné par la sagesse de Yossef, qui avait déclaré que c'est Hachem qui interprète les rêves.

Montée 3 : Paro nomme Yossef vice-roi à 30 ans. Il lui donne sa bague et le pare d'un habit royal. Il lui donne les clefs de l'Égypte. Yossef se marie avec Asnath et a deux enfants, Ménaché et Ephraïm. Pendant les 7 ans d'abondance, Yossef remplira des granges de nourriture.

Montée 4 : La famine commence. Paro envoie les Égyptiens chez Yossef. Yaacov apprend qu'il y a de la nourriture en Égypte, il envoie ses enfants. Les 10 frères (sauf Binyamin) rencontrent Yossef qui les reconnaît mais eux ne le reconnaissent pas. Yossef leur parle durement et les accuse d'être des espions. Yossef leur demande d'amener leur petit frère comme preuve de bonne foi.

Montée 5 : Yossef prend Chimon « en gage » afin de s'assurer qu'ils reviendront. Il leur remplit des sacs de nourriture et leur remet leur argent dedans. Ils racontèrent à leur père leurs péripéties. Leur père refusa de leur laisser Binyamin. Alors que la famine grondait, Yéhouda assure à son père qu'il ramènera Binyamin sain et sauf au prix de son olam haba. Yaacov

cède, il les laisse donc tous partir avec de l'argent et un cadeau pour « le vice-roi » en question.

Montée 6 : Yossef les invita à manger dans son palais, ses frères en furent apeurés. Yossef les rassura. Yossef libéra Chimon. Yossef demanda des nouvelles de son père et ils répondirent qu'il était en paix et qu'il est vivant. Yossef vit Binyamin et le bénit en disant : « que D. te prenne en grâce ».

Montée 7 : En voyant Binyamin, Yossef se cacha pour pleurer. Il installa ensuite ses frères à table selon leur âge et il assit Binyamin à sa table, prétextant qu'ils n'avaient plus leur mère tous les 2. Avant de les renvoyer à la maison, il ordonna à son garde de remplir leur sac de nourriture et de mettre sa coupe dans le sac de Binyamin. Après qu'ils eurent pris la route, le garde les rattrapa pour récupérer la coupe et ils retournèrent chez Yossef. Yéhouda proposa qu'ils soient tous esclaves à Yossef mais Yossef refusa et dit que seul Binyamin sera esclave.

Jeu de mots : On ne dit pas fidèle, mais Sim'ha bat Messaouda.**Devinettes**

- 1) Quel 3^{ème} sens peut avoir le verbe « chéma » (en dehors d'entendre et d'accepter) ? (Rachi, 41-15)
- 2) « Dal » signifie en général « pauvre ». Que signifie-t-il dans la paracha ? (Rachi, 41-19)
- 3) Comment Yossef a-t-il interprété dans le rêve

de Pharaon le fait que les épis « laids » avalent les plus beaux épis ? (Rachi, 41-30)

4) Quel objet dans la paracha symbolise la royauté ? (Rachi, 41-40)

5) Qu'est-ce que Pharaon a remis à Yossef pour lui signifier qu'il serait vice-roi ? (Rachi, 41-42)

Réponses aux questions

1) « Si tu es en proie à la souffrance ou à une difficulté quelconque (idée à laquelle fait allusion l'expression : « Vayehi », « lachone tsaar »), et que tu cherches à sortir de cette mauvaise passe ; tu disposes alors de : « Mikets » (mot dont les lettres sont les initiales des termes suivants : « Mamone » : « L'argent », terme incarnant la Tsédaka- « Kol » : « La voix » de chaque juif qui prie Hachem- « Tsome » : « Le jeûne », terme évoquant la téchouva). Autrement dit, pour « mettre fin » (Mikets) à cette période d'obscurité et de souffrances » (ketz same la'hochekh), il existe 3 moyens puissants : la Tsédaka (Mamone), la Téfila (kol) et la téchouva (Tsome), « chénéèmar » : « Téchouva, Téfila outsedaka maàvirime ète roà haguézéra ! ». (Rav Yaacov 'Haddad zatsal)

2) Selon l'opinion de certains sages (exemple : le 'Hizkouni), les paroles de Yossef concernant le choix de la personne adéquate, ainsi que de la façon dont celle-ci géra les années de famine, font aussi parties de l'interprétation que ce dernier donna aux rêves de Pharaon. En effet, quel intérêt de montrer à Pharaon (dans son rêve) 7 épis de blé « montant sur une seule tige » (« olote békané é'had ») ? Pourquoi Hachem n'a-t-il pas plutôt montré au Roi d'Égypte, 7 épis montant chacun sur une tige indépendante ? Ceci pour lui signifier, qu'il doit placer sur son pays un homme « navone » et 'hakham », pouvant gérer les années de famine. C'est pour cela qu'il est dit que les 7 épis montaient « békané é'had » (41-5).

Cette expression fut en effet interprétée ainsi par Yossef : « Pharaon, il te faut rajouter « 1 » (« é'had », autrement dit : « Davar é'had »), c'est-à-dire : « Un plan ingénieux », au mot « kané » (terme lié au rêve des épis de blé : « békané é'had »), qu'un homme « Navone » et « 'Hakham » adoptera pour gérer les années de famine ; ceci afin d'obtenir le nom de celui qui répandra la paix pour toi et tout ton peuple. En effet, si on ajoute le chiffre « 1 » à la guématría de « kané » (155), on obtient 156, nombre correspondant à la Guématría de Yossef (« Yeled Eliahou » du Rav Eliahou Allouche zatsal)

3) « La famine se renforçait » (vayé'hézak haraàv) tellement dans le pays d'Égypte, si bien que les Égyptiens n'étaient pas du tout rassasiés de ce qu'ils mangeaient. (Rabbénou Bé'hayé)

4) Car Yossef avait le doute suivant : « Est-ce bien mon frère Binyamin que mes frères présentent devant moi, ou est-ce un « assoufi » (personne qu'ils ont recueillie du « chouk », qui ne connaît ni son père ni sa mère) ». Par conséquent, afin de sortir de ce doute, Yossef fit mettre sa coupe dans le sac de Binyamin, afin de voir si ses frères s'évertueront de toutes leurs forces à sauver leur petit frère Benjamin (des « griffes du vice-Roi »), et à le ramener à leur père. (« Mochav zékénim Mibaàléi Hatosséfot », « 'Hizkouni »)

5) Binyamin le fils de Yaàcov, Kilav le fils de David, Amram le père de Moché, Yichaï le père de David, et certains ajoutent : Lévy le fils de Yaàcov. Tous ces Tsadikim n'ont jamais fauté et sont morts uniquement à cause du serpent originel (de la « zohamate hana'hach ») ayant entraîné la « guézérate mavète » (le fait d'être mortel) à Adam harichon et à tous ses descendants. (Zohar, Béréchit p.57)

6) Le fait que Yossef dise à ses frères : Alou « Léchalom » et pas alou « Béchalom », fait allusion à ce message : « Vous serez (plus tard dans une autre vie, dans un autre « guilgoul ») conduits à la mort (« léchalom », expression employée pour le départ d'une personne de ce monde), et rejoindrez alors votre père céleste dans l'au-delà, lorsque vos âmes seront réincarnées dans le corps des « Assara harouguei malkhoute » (des « 10 martyrs tués par les Romains »). C'est la raison pour laquelle nous trouvons à 10 reprises dans notre Sidra le terme de « Anachim » (mot qualifiant les frères de Yossef), et non « A'hei Yossef » ou « bénei Yaàcov ». En effet, ce terme (« Anachim ») incarnant la adoptera pour gérer les années de famine ; ceci afin d'obtenir le nom de celui qui répandra la paix pour toi et tout ton peuple. En effet, si on ajoute le chiffre « 1 » à la guématría de « kané » (155), on obtient 156, nombre correspondant à la Guématría de Yossef (« Yeled Eliahou » du Rav Eliahou Allouche zatsal)

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson: Le Rabbi (1/2)

Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, le Rabbi de Loubavitch, septième héritier de la dynastie du 'Hassidisme Habad-Loubavitch naquit en 1902, à Nikolaïev en Ukraine, au foyer de Rav Levi Its'hak et de la Rabbanit 'Hanna. Il passa sa jeunesse à Yekatrinoslav dont son père était le rabbin.

Le jeune homme ne fréquenta pas de Yéchiva. En dehors d'un premier maître avec lequel il fit ses premiers pas dans les textes, son père fut son unique précepteur. Dès sa tendre enfance, on décelait en lui un prodige. Son père prescrivit à son fils un cursus de 16 heures d'études quotidiennes allouées à la Torah et lui laissa les 8 qui restent pour s'alimenter, dormir et pour les études profanes avec différents professeurs de la ville. Il accumula les lectures, dévora des dictionnaires de langues, tout en passant le plus clair de son temps à étudier les ouvrages dont il devait un jour assurer l'héritage. Il ne s'intéressait pas aux distractions de son âge mais plutôt aux livres dont il ne se séparait pas. Le jeune homme s'intéressa à tout, tous les déploiements intellectuels dont il fera plus tard usage pour valoriser le Créateur. Il s'inscrivit en candidat libre dans divers établissements et y

obtint des diplômes.

Mariage à Varsovie : Au moment où il rencontra son futur beau-père Rabbi Yossef Its'hak en 1923, à Rostov, il était quasiment inconnu de la communauté 'hassidique qui campait autour du maître. Elle était même un peu surprise par ce jeune homme de 21 ans, aux manières raffinées, d'autant plus que l'on sut qu'il était destiné à épouser la dernière des filles du Rabbi : 'Haya Mouchka. Le Rabbi rassura ses disciples en attestant que ce jeune homme connaît au mot près les deux Talmud et les grands poskim, et que les larmes qu'il verse lors du Tikoun 'hatsot sont indescriptibles. En 1928, à Varsovie, Rabbi Mena'hem Mendel épousa 'Haya Mouchka. Le nouveau couple partit s'installer à Berlin où le futur Rabbi fréquenta l'université, ainsi qu'un grand nombre d'intellectuels juifs (Albert Einstein y jouera du violon). En 1933, la montée au pouvoir du nazisme les fit quitter Berlin pour Paris. Là, il fréquenta la Sorbonne et d'autres établissements de l'enseignement. Il assura aussi un cours quotidien à l'oratoire du 17 rue des Rosiers à Paris. En 1941, l'invasion de la France le fit quitter Paris pour la Zone libre. Son périple le conduisit à Vichy puis à Nice. Entre temps, en exil au Kazakhstan, son père écrivit ses commentaires kabbalistiques du Zohar, sur les marges des quelques livres qu'il avait pu emporter. Son fils les publiera par la suite et les commentera abondamment.

Arrivée au Etats-Unis : En 1941, le Rabbi et son épouse embarquèrent à Marseille pour Barcelone. Peu après, ils allèrent à Lisbonne pour accoster à New York. Le Mena'hem Schneerson qui arriva à New York était aussi méconnu de la colonie Loubavitch américaine qu'il l'était de l'entourage de son beau-père en Russie. Il était enjoué, plein d'humour et de distinction, mais très réservé. Dans un premier temps, il se consacra exclusivement à la maison d'édition fondée par son beau-père et qui s'était donnée pour tâche de publier l'immense patrimoine accumulé depuis deux siècles.

Mais la santé de son beau-père déclina et il fut appelé à le remplacer pour célébrer les Farbrenguen, ces réunions 'hassidiques lors desquelles les interventions du Rabbi alternaient avec les chants. C'est ici que l'on découvrit la trempe de ce charmant intellectuel que son beau-père appelait « mon ministre de la Culture ». Dans ses interventions, il faisait sauter les clivages et réunissait les divers courants du judaïsme. Cet homme qui n'avait pas 50 ans faisait boire, danser, exulter et réfléchir des érudits qui avaient parfois deux fois son âge et qui n'apercevaient rien de semblable dans leur expérience passée. En 1947, il fit son ultime voyage à l'étranger en revenant à Paris accueillir sa mère qui avait réussi à quitter l'Union soviétique. Puis, il ne quitta plus jamais son fief de Crown Heights à Brooklyn.

David Lasry

Réponses n°365 Vayéchev



Enigme 1 : Comment est-ce possible que nous allumons 3 fois le même jour de la semaine (au niveau hébraïque), les Nerot 'Hanouka ?

Si le 1er jour de Hannouka tombe Chabbat, nous allumerons vendredi le 1er jour, le 7ème et le 8ème (yom chichi, car le 7ème jour à la nuit c'est Yom Chichi, et en raison de Chabbat le 1er et 8ème jour on allume avant la nuit donc Yom Chichi)

Rébus : Thé / Sous / Benne / AA / Loup / Motte / Eh' / Aime

Enigme 2 : Trouvez la suite logique : 2,10,12,17,18, ... ?

Dix neuf, le prochain chiffre commençant par D

Echecs : Mat en 4 pour les blancs
F3C3 D2C3 D1D6 B6D6
F2G4 F6E6 F4F5



Enigmes

Enigme 1 :

Quelles sont les 2 Brakhot qui sont Min Hatorah ?

Enigme 2 : Un bateau a une échelle de corde qui pend d'un côté. Le bas de l'échelle pend à 20cm au-dessus de l'eau. Si l'eau monte de 10cm, quelle est alors la distance entre l'eau et le bas de l'échelle ?

Birkat Mordekhaï

Quand le Leadership vacille : Analyse de la chute de Yéhouda (2)

Pour faire suite à ce que l'on a expliqué la semaine dernière au sujet de la chute de Yéhouda, on peut apporter un passage provenant du Midrash (Béréchit Rabba 85,4) qui cite Rabbi Yéhouda bar Simone et Rabbi Hanine au nom de Rabbi Yohanan. Ces maîtres déclarent que "quiconque commence une mitsva et ne la termine pas se verra enterrer sa femme et ses enfants." Ils apprennent cela de Yéhouda, qui n'ayant pas terminé la mitsva de sauver Yossef en le ramenant chez son père, s'est vu perdre par la suite sa femme et ses deux enfants.

Il est intéressant de noter que l'on ne parle pas ici spécifiquement de Yéhouda, mais de tout un chacun qui commence une mitsva et ne la termine pas. Yéhouda n'est qu'un exemple parmi d'autres, tous punis pour avoir commencé mais non achevé.

À première vue, la punition semble démesurée. Pour le simple fait d'avoir commencé la mitsva en proposant une autre alternative que la mort, mais de ne pas l'avoir terminée, serait-il puni davantage que ses frères qui s'étaient tous accordés à le tuer ? Selon nos maîtres (voir également Da'at Torah de Rabbi Yerouham, Parashat Vayeshev), nous apprenons que l'arrêt au milieu du processus d'accomplissement de la mitsva équivalait à ôter la

vitalité de la mitsva. Lorsque l'on commence une mitsva, une certaine vitalité existe. Dès que son accomplissement cesse, cet élan vital disparaît.

L'explication peut être la suivante : lorsque Yéhouda réussit à influencer à ne pas sacrifier la vie de Yossef, il engendra un fruit spirituel, immense en soi. Cependant, ce même enfant, destiné à grandir et à mûrir, serait complet lorsqu'il ramènerait Yossef sur ses épaules devant son père. L'absence de cette perfection est un étouffement de la progéniture.

Nous retrouvons un enseignement extraordinaire dans les paroles de Nahmanide (Ramban Dévarim 6,14) au sujet du nazir. Pourquoi le nazir qui a accompli son vœu de nezirout est-il obligé d'apporter un sacrifice expiatoire parmi les sacrifices offerts en fin de nezitout ? N'avait-il pas accompli tout ce qui lui était imposé, en vivant dans la sainteté et se préservant de toute impureté et transgression ? Pourquoi le punir ainsi ?

Le Ramban répond que le nazir est condamné pour la simple cessation de sa nezirout, car s'abstenir d'être saint est un péché nécessitant l'apport d'un sacrifice expiatoire.

L'homme ordinaire n'est ni un Nazir ni un pécheur. Mais le nazir, dès qu'il atteint son niveau de sainteté, ressent le goût de sa sainteté jusqu'à ce qu'il en soit complètement imprégné, comme il est dit (Bamidbar 6,5) : "Il sera saint". Comment peut-il descendre volontairement ? Le simple fait de

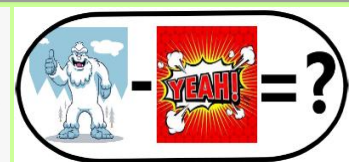
descendre est une faute. "Pour l'homme intelligent, le chemin de la vie se dirige vers les hauteurs" (Michlè 15,24) - c'est la nature spirituelle de l'homme, toujours en hausse, cherchant où se tenir. La descente, au contraire, constitue un péché et une transgression. L'homme détermine l'endroit à partir duquel il chute. Chez un homme ordinaire, il chutera du profane, tandis que chez le nazir, il chutera depuis les hauteurs de sa sainteté.

Yéhouda était plus élevé que ses frères. Alors qu'ils étaient encore dans leur colère, prêts à juger Yossef de mort, Yéhouda avait déjà réfléchi à un plan pour sauver son frère. Maintenant qu'il avait su se différencier en commençant la mitsva, comment a-t-il pu l'abandonner en chemin ? Celui qui n'a même pas commencé la mitsva est un homme ordinaire, mais celui qui a réussi à commencer la mitsva doit aspirer à atteindre la "complétude", autrement, il commet une faute. Celui qui n'a pas été gratifié par Hachem d'un enfant se sent triste, tandis que celui qui a été gratifié et qui se voit retirer son enfant est sept fois plus triste. Celui qui n'a pas commencé une mitsva est déshonoré, alors que celui qui a commencé à la réaliser, mais a décidé de l'interrompre en plein milieu, est déshonoré sept fois.

Sachons devenir maîtres de nos actions, en les accomplissant jusqu'au bout.

Yonathan Haik

Rébus



La Force d'une parabole

Après avoir interrogé tous ses conseillers pour interpréter ses rêves, Paro fait appeler Yossef pour l'aider. Celui-ci s'exécute et termine sa lecture des rêves en proposant à Paro de placer un homme sage à la tête de l'Égypte qui saura atténuer les effets de la famine.

Qu'est-il passé par la tête de Yossef pour se permettre ce genre de conseils ? Lui a-t-on demandé son avis sur la gestion du pays ? Par ailleurs, pourquoi le verset nous dit que l'interprétation de Yossef plut à Paro **ainsi qu'à ses serviteurs** ! L'avis de ces derniers nous importe-t-il ?

Le fils du roi tomba un jour gravement malade. Pour préserver la santé fragile de l'enfant, personne ne pouvait pénétrer dans sa chambre hormis le personnel médical. On fit venir à son chevet les plus grands médecins qui comptaient le royaume pour s'occuper de lui, mais, malgré

tous leurs efforts, aucun des spécialistes ne réussit à trouver le remède adéquat. Le roi qui auparavant filtrait les visites, décida d'ouvrir les portes du palais, pour que quiconque pense avoir une solution, puisse la proposer. Et en effet, un des médecins qui travaillait autour du palais avait tout de suite pensé à un remède, mais il savait que face à tous les professeurs qui étaient là, son avis ne serait que peu considéré. Maintenant que le roi avait assoupli les règles de visites, il s'approcha pour pouvoir ausculter le malade de plus près et effectivement son diagnostic s'avéra exact. Mais il devait à présent faire face à un nouveau problème. Le remède auquel il avait pensé était composé de produits extrêmement basiques et accessibles à tous. Alors que ses confrères avaient tenté les potions les plus couteuses, lui, proposait un breuvage très simple. Il craignait alors que sa proposition suscite un tollé des autres médecins et qu'ils en viennent à

considérer sa potion beaucoup trop simple pour être efficace.

Il dit alors au roi : « Le remède auquel je pense se confectionne à partir d'éléments très simples mais il est absolument nécessaire qu'un médecin expert les manipule et les prépare pour être certain de l'efficacité du produit. » En entendant cela, chaque spécialiste se dit qu'il serait sûrement choisi pour être celui qui confectionnera le médicament espéré. Ils validèrent donc tous le diagnostic du médecin.

Le Maguid de Douvno explique que Yossef craignait que son interprétation ne soit rejetée en bloc par les conseillers du roi, il expliqua donc qu'il faudrait un homme sage pour veiller à la gestion de la crise. Chaque conseiller pensant récupérer le poste, valida sans problème le diagnostic de Yossef.

Le sage est celui qui sait faire accepter ses idées.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Shoushan est un bon Juif qui travaille depuis de nombreuses années en tant que directeur de la communication dans une grande boîte internationale. Mais vu la taille monumentale de la société, il n'est pas tout seul à ce poste, il y a aussi son ami Akiva. Évidemment, puisqu'ils travaillent ensemble depuis de longues années, les liens se sont liés entre eux et le travail se fait dans une bonne ambiance sans aucune concurrence. Mais voilà qu'une épidémie suivie d'une guerre aux portes de l'Europe viennent un peu chambouler l'ordre du monde et beaucoup de sociétés mettent la clef sous la porte. Mais comme celle qui les emploie a le dos solide, elle ne croule pas sous les dettes. Cependant, les dirigeants décident tout de même de faire un peu le ménage dans les dépenses superflues. C'est pourquoi, Shoushan et Akiva sont informés qu'à la fin de l'année, un seul des responsables de la communication gardera sa place. Après avoir encaissé cette mauvaise nouvelle, Shoushan cherche une solution. Il imagine aller trouver un des directeurs qu'il connaît afin de lui demander d'interférer en sa faveur. Mais il se demande tout de même s'il a le droit d'agir de la sorte puisque par sa faute un bon Juif risque de perdre son travail. Qu'en pensez-vous ?

Le Yérouchalmi Baba Kama (Chap. 3, 1) nous enseigne que si une personne voit un torrent d'eau arriver sur son champ, elle aura le droit de le barricader bien qu'à cause de cela l'eau ira inonder le champ de son ami. Mais si l'eau a déjà pénétré dans son champ, elle n'aura pas le droit de s'en débarrasser en l'envoyant dans le terrain d'autrui. Ainsi, si le roi arrive dans la ville et que l'on sait pertinemment qu'il demandera une taxe à ses habitants, tant qu'il n'est pas arrivé, il pourra le soudoyer afin de ne pas être taxé même si cela engendrera que les autres paieront davantage. Cependant, si le roi est déjà venu, ce sera interdit. Il semblerait donc que dans notre cas où la décision a déjà été prise, il sera donc interdit de parler au directeur. Mais on pourrait tout de même différencier le cas d'une perte d'argent comme dans les cas cités et le cas d'un manque à gagner dans le futur comme dans notre histoire, ce qui ne serait pas interdit de reléguer à son prochain. Il reste cependant un problème d'après le Tossfot (Kidouchin 59a) qui nous enseigne qu'on ne se proposera pas à un poste sachant qu'en étant accepté ils renverront un autre, ceci s'appelle « prendre le travail de son ami ». Alors que s'il va lui trouver l'employeur et lui propose de travailler tout en sachant qu'il prendrait alors la place d'un autre, ceci s'appelle « piétiner sur les plates-bandes de son ami » comme il semble être écrit dans le Aroukh Achoul'han. Par exemple, si quelqu'un a l'habitude de faire un service chez quelqu'un moyennant un paiement, je n'aurais pas le droit de proposer ce service à cette personne moins cher afin qu'il me prenne. (PS : Évidemment, ces Halakhot dépendent de plusieurs critères et on posera à chaque fois la question à une autorité rabbinique). Cependant, Rav Zilberstein nous éclaire et tranche que tant que la lettre de renvoi ne lui a pas été envoyée, Shoushan est considéré comme travaillant pleinement dans cette boîte et aura le droit de jouer de ses connaissances pour y rester. Ceci ne s'appelle aucunement prendre le travail de son ami mais plutôt faire en sorte de garder son propre boulot et préserver « ses plates-bandes ».

En conclusion, Shoushan aura le droit de profiter de ses liens afin de garder son poste car ainsi, il n'essaie aucunement de prendre la place d'un autre mais simplement de garder la sienne. (Tiré du livre *Véaarev Na, Tome 4, page 306*)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...et ils l'ont mis (Yossef) en prison... » (40/20)

« Pharaon dit à Yossef : Je suis Pharaon (et je décrète) que sans ta permission, personne ne peut lever sa main et son pied dans toute l'Égypte. » (41/44)

Comment ce miracle a-t-il pu se produire ? Le passouk dit plus haut : « ...car Hachem est avec lui... » Et Rachi d'expliquer « car Yossef mentionnait le nom de Hachem à chaque instant. »

On pourrait se demander : Comment le fait de dire tout le temps « beezrat Hachem... » a-t-il pu opérer de si grands miracles, de passer d'un esclave emprisonné à un maître absolu en Égypte où tout le monde est soumis à lui ?

Concernant 'Hanouka, on pourrait également se demander : Pourquoi, lorsque la Guémara explique 'Hanouka, ne parle-t-elle que de la lumière sans dire un mot sur la victoire militaire miraculeuse ?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi : Il est certain que si on prévient une personne en lui disant "Voilà, on va te présenter une Avéra, ou une situation qui te tenterait à mal te comporter ou qui te pousserait à t'énerver" et on l'avertit avant que c'est juste un test et que tous les projecteurs sont sur elle, que tous les Tsadikim de toutes les générations l'observent, que tous les anges la regardent et surtout que Hachem la contemple avec attention pour voir comment elle va réagir, cette personne sera remplie de force pour surmonter cette épreuve et à plus forte raison si la personne voit en réel Hachem en train de l'observer pour voir sa réaction, elle surmontera cette épreuve avec succès. Alors où se situe la difficulté ?

Nos 'Hakhamim disent : Ce monde-ci ressemble à la nuit. Effectivement, on ne voit pas clairement la Chék'hina avec tout Son palais contenant une quantité innombrable d'anges, de Tsadikim... Mais ils sont bien là, c'est juste nous qui ne les voyons pas car nous sommes dans un monde obscur. C'est comme si dans un Beth Hamidrash rempli de séfarim, il fait tout noir, les lumières sont éteintes, dehors c'est une nuit sans lune et à l'intérieur du Beth Hamidrash, on ne voit rien, mais il ne fait aucun doute que les séfarim sont bien là (Rav Pinkous).

C'est pour cela que nous disons « ils ont obscurci les yeux des bnei Israël », c'est-à-dire que l'obscurité n'est que dans les yeux car dans la réalité, Hachem est bien là, nous accompagnant, nous protégeant et nous entourant avec amour. Mais ne Le voyant pas, on est enclin à moins le réaliser et à le ressentir, ce qui cause que la personne trébuche, surtout dans le monde qui nous entoure où la mauvaise influence des nations est très puissante, une mer de plaisirs où le courant est si puissant qu'il emporte tout sur son passage. Donc pour aller à contre-courant, il faut être déterminé et s'armer de beaucoup de courage. Mais comment être motivé et déterminé ?

Et là intervient 'Hanouka : ne reste pas dans l'obscurité, allume la lumière et contemple, et tu vas voir tous les Tsadikim de toutes les générations, tous les anges en quantité innombrable et au sommet, Hachem. Et là cette personne réalise que c'est un test et que tous les projecteurs sont sur elle, à ce moment elle pourra surmonter avec succès son épreuve. Ainsi, tout l'enjeu, c'est de réussir dans un monde d'obscurité à allumer la lumière et voir que Hachem, avec tout Son palais, nous observe, car évidemment on ne se conduira pas de la même manière si on est éclairé et que l'on ressent Hachem devant nous que si on ne Le ressent pas. Et ceci est ramené par le Rama sur la

première Halakha du Choul'han Aroukh « chiviti Hachem lenegdi tamid (je placerais toujours Hachem devant moi) »

À l'époque de Elisha le prophète, il y avait de nombreux guet-apens afin de tuer le roi d'Israël mais tous ces pièges et attentats ont été déjoués par Elisha qui par prophétie avertissait le roi d'Israël de ne pas passer par tel endroit... Les ennemis, voyant que tous leurs pièges étaient à chaque fois déjoués, pensaient qu'il y avait parmi eux une taupe, mais une personne leur dit que c'était en réalité Elisha qui dévoilait tous leurs plans. Ils décidèrent alors de s'en prendre à Elisha, ils réunirent toute leur armée, et des centaines de milliers de soldats armés jusqu'aux dents encerclèrent la maison de Elisha. Le jeune qui accompagnait Elisha ouvrit la porte et contempla ce "spectacle" terrifiant et appela Elisha et lui dit, affolé : « Que va-t-on faire ? » Et Elisha lui dit : « Nous sommes bien plus nombreux qu'eux » Il lui rétorqua : « Mais nous sommes que deux et ils sont des centaines de milliers ! ? » Et Elisha pria pour que l'obscurité s'évapore quelque instant et que la lumière de 'Hanouka brille. Et il vit une armée d'anges d'un nombre incalculable qui les entouraient : « Effectivement, nous sommes bien plus nombreux qu'eux »

cela le secret de la réussite de Yossef : « Il était ish mitsli'a'h (un homme qui réussit)...car Hachem était avec lui » (39/2-3) Rachi écrit : « Le nom de Hachem était tout le temps dans sa bouche » Yossef, seul face à la totale obscurité des nations, savait allumer la lumière de 'Hanouka et voir qu'il n'était pas seul, il plaçait constamment Hachem devant lui, au plus profond de l'obscurité, en pleine obscurité des prisons des nations, il allumait la lumière de 'Hanouka et voyait qu'il n'était pas seul, que Hachem était avec lui : « et il l'a mis en prison...Hachem était avec lui et tout ce qu'il faisait, Hachem le faisait réussir » (40/23) « Pas moi ! Elokim répondra la paix pour Pharaon... » (41/16) « ce que Hachem fait, il le montre à Pharaon... » Ainsi, Yossef est éclairé, il voit et ressent Hachem avec lui dans toutes les circonstances « car Yossef mentionnait le nom de Hachem à chaque instant » et c'est cela qui lui a permis de vaincre l'obscurité de Essav.

En effet, au moment de l'épreuve terrible avec la femme de Potifar, Yossef a su allumer la lumière de 'Hanouka et voir que tout le monde l'observait, c'était un test. Allait-il réussir ? Tous les projecteurs étaient sur lui, tous les anges le regardaient, et surtout, Yossef voyait que Hachem l'observait, ce qui lui donna la force de déclarer haut et fort : « Comment pourrais-je faire ce grand mal et fauter contre Elokim » (39/9) Puis, Yossef repoussa cette obscurité par cette belle lumière de 'Hanouka qui devenait de plus en plus forte et il voyait combien on l'observait et tous priaient, espérant qu'il réussisse. Puis, cette lumière, il l'augmenta et il vit tous les Tsadikim en train de l'observer : son arrière-grand-père Avraham, puis son grand-père Its'hak et il intensifia la lumière et il vit son père bémé Yaacov qu'il chérissait tant, et là « il s'enfuit... » Il a réussi avec succès et il est là le miracle dû à cette lumière qu'il sut allumer pour voir la Chék'hina et vivre avec la Chék'hina à chaque instant « car Yossef mentionnait le nom de Hachem à chaque instant »

Le fait que Yossef devient après le chef de toute l'Égypte n'est qu'une conséquence du véritable miracle d'avoir su s'éclairer, c'est pour cela que lorsque la Guémara parle du miracle de 'Hanouka, pas un mot sur la guerre miraculeuse car ce n'est qu'une conséquence, le véritable miracle est d'avoir su résister aux Grecs en ayant allumé cette lumière pour y voir très clairement que Hachem est là, Il nous observe et Il nous aime.

Mordekhai Zerbib